

**RAPPORT SOMMAIRE**  
**DE LA 4<sup>E</sup> CONFÉRENCE ANNUELLE DU SIMPLICITY FORUM**  
**Winston Salem (Caroline du Nord) du 5 au 8 août 2004**  
par Dominique Boisvert, membre du RQSV

**La Conférence de Winston Salem**

- Fait suite aux trois premières conférences annuelles du Simplicity Forum (SF) : celles de Chicago (Juin 2001), d'Oberlin (août 2002) et de Seattle (août 2003) dont les rapports en anglais sont disponibles sur le site internet du Forum et sont très instructifs ([www.simpleliving.net/simplicityforum/reports.asp](http://www.simpleliving.net/simplicityforum/reports.asp))
- Regroupait une cinquantaine de participantEs (dont une dizaine de responsables de l'Université Winston Salem qui accueillait la conférence dans le but d'établir des ponts avec la communauté noire américaine)
- Comme c'est habituellement le cas pour des raisons de distances et de coûts, les participantEs de l'Est des USA étaient cette fois plus nombreux à Winston Salem, alors que l'an dernier, ceux de l'Ouest étaient plus nombreux à Seattle
- Trois journées chargées de conférences, panels, ateliers et rencontres, en plus d'un « banquet public » avec conférencière « nationale » (Michelle Singletary, chroniqueuse noire du Washington Post) le vendredi soir, ouvert aux gens de Winston Salem
- La conférence portait en partie cette année sur un thème (une nouveauté) : celui de *l'inclusion et de la diversité* (raciale, religieuse, socioéconomique, etc.) *dans le mouvement de la SV* (d'où le choix du lieu de la conférence, la participation de nos hôtes, et le thème d'au moins deux des panels de la conférence - en plus de l'exposé de Michelle Singletary)
- Le reste de la conférence comportait :
  - un panel sur la SV, ses composantes et ses enjeux
  - quatre sessions de « Speak Out » où une vingtaine de participantEs ont eu 10 minutes chacunE pour présenter le sujet de leur choix (le plus souvent faire part de leur expérience locale, thématique ou organisationnelle, ou parfois de leur réflexion personnelle souvent concrétisée dans un livre récent)
  - deux sessions d' « Open Space » où les participantEs se regroupaient par ateliers thématiques sur des sujets de leur propre choix
  - une séance de rapports des différents comités du SF et de leurs travail/projets de l'année (y compris le rapport du Steering Committee)
  - une soirée plus récréative avec la participation de chacunE (la partie festive de la conférence, faite de la participation de chacunE, était une composante importante et même des auteurs de livres savants ou radicaux sur la SV nous y faisaient découvrir un autre aspect de leurs talents souvent négligé : chanson, musique, poème, danse, etc.)
  - des moments de détente, yoga ou rencontres interpersonnelles
- Les participantEs du SF (à l'exception de nos hôtes) étaient essentiellement Blancs, entre 30 et 65 ans, de classe moyenne ou supérieure, scolarisés, de professions diverses ; quelques unEs réussissaient à intégrer leur travail pour la SV avec leur gagne-pain (en particulier les professeurs ou chercheurs, parfois des travailleurs autonomes ou plus rarement unE permanentE d'organisation) ; mais la plupart travaillaient à la SV de façon bénévole en plus de leurs autres occupations
- J'ai bien sûr rapporté des notes personnelles et toute la documentation de la conférence, y compris de nombreux documents apportés par les divers participantEs au sujet de leurs propres organisations ou activités<sup>1</sup>. Pour plus d'information ou pour consultation, communiquer avec le RQSV.

---

<sup>1</sup> Une liste partielle se trouve dans l'Annexe 1 pour votre information.

## Quelques découvertes

- La dimension « englobante » de la SV (ça touche tous les domaines qui, chacun, font l'objet de recherches, d'organisations et de mobilisations spécifiques) pose partout le même défi : c'est à la fois sa force (pourrait rassembler très largement) et sa difficulté (c'est tellement diffus et multiple et les divers groupes ne veulent pas être « fédérés » par la SV) ; on a parlé souvent des diverses « portes d'entrée » vers la SV (santé, travail, endettement, environnement, justice sociale, spiritualité, etc.) : des participants nous ont présenté la SV comme étant le moyeu d'une roue dont les rayons (ou portes d'entrée) étaient au nombre de... seize !
- Nous avons un « problème » de vocabulaire : ce que nous appelons au Québec « simplicité volontaire » s'appelle souvent autrement ailleurs (aux USA, on parle plus de simplicité ou de simple living que de SV ; en Hollande, de « sustainable lifestyle » ; en France, de décroissance durable, etc. Carl Honoré, le Canadien, axe sa réflexion sur la lenteur (« In Praise of Slow », tandis que Majid Rahnema, l'Iranien, veut réhabiliter le noble sens du mot pauvreté (« Quand la misère chasse la pauvreté »). Selon le mot que l'on choisit, plus ou moins de gens, de mouvements ou d'organisations se sentent « partie prenante » d'un tel mouvement.
- Il y a aussi une autre dimension au problème de « langage » : nos hôtes afro-américains ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que la « simplicité », volontaire ou non, ne « parlait pas » culturellement à un public afro-américain ; la SV est un concept abstrait et englobant qui risque plus de rejoindre des intellectuels ; ce qu'il faut pour rejoindre les gens ordinaires (afro-américains ou non), c'est des choses beaucoup plus concrètes comme sortir de l'endettement, avoir plus de temps disponible, avoir des conditions de vie moins stressantes, etc.
- Il existe énormément de littérature et de recherches sur les divers aspects de toutes ces questions (psychologie, sociologie, philosophie, théologie, finances, etc.). Juste la liste des participantEs (et du ou des livres qu'ils/elles ont publiés) est déjà impressionnante. Et bien d'autres auteurs n'étaient pas là ! On trouvera, en Annexe 2, quelques indications bibliographiques (forcément subjectives et incomplètes) que je ramène de la conférence (voir aussi la courte « biographie » des participantEs inscritEs à la conférence, qui réfère à certaines de leurs publications, organisations et sites web).
- Plusieurs des diverses « portes d'entrée » sont maintenant en train de se sub-diviser : par exemple, l'endettement en général connaît maintenant une « spécialisation » sur l'endettement spécifique des jeunes et sur l'apprentissage de l'argent dans la famille (rapports parents-enfants) ; même chose du côté de la spiritualité, où un certain nombre d'Églises décident d'aborder la question de façon plus religieuse et confessionnelle ; etc.
- Les chercheurs universitaires cherchent à s'organiser en réseau de manière à favoriser les échanges et à faciliter les possibilités de financement pour la recherche : le comité « recherche » du SF a donné cette année naissance à un groupe semi-autonome de chercheurs appelé « Alternative Consumption Research Committee » (<http://merlin2.alleg.edu/group/acrc>)
- Une autre initiative lancée par le comité « Policy and Advocacy » du SF est devenu, en 2003, le premier projet collectif issu du SF : le « Take Back Your Time Day » (ou TBYTD). Conçu sur le modèle de la « Journée de la terre » qui a fait beaucoup, aux USA, pour la prise de conscience écologique et l'adoption d'un certain nombre de lois fédérales en matière d'environnement durant les années 70, le TBYTD se veut une journée nationale consacrée à prendre conscience du manque chronique de temps (et de ses multiples néfastes répercussions dans nos vies individuelle, familiale et professionnelle) dans notre société (il faut préciser que les USA sont un des pays où les heures de travail sont les plus longues, même devant le Japon ; en moyenne, neuf semaines de plus de travail qu'en Europe occidentale, sans normes minimales du travail, sans congés payés obligatoires, sans congés de maternité pour le plus grand nombre, etc.) La première journée TBYTD a été organisée le 24 octobre 2003 et sera répétée, avec de plus en plus d'ampleur, le 24 octobre de chaque année. Un excellent volume collectif (« *Take Back Your Time* », édité par John De Graaf, l'âme dirigeante du mouvement) a d'ailleurs été publié à ce sujet. Parmi ceux qui se sont joints au mouvement pour 2004, on compte le Conseil des Églises du Massachusetts.
- Cette création de « sous-projets » initiés par des comités ou des membres du SF pose des questions que nous connaissons bien ici ; par exemple, le TBYTD a maintenant son propre conseil d'administration national autonome, son propre site internet, des budgets plus importants

que ceux du SF, etc. Comment réussir à concilier tout cela, à ne pas freiner les initiatives ou les « passions » de certains membres, à ne pas se laisser paralyser par des questions de structures, etc. ?

- Plusieurs des initiatives importantes en matière de SV aux USA n'étaient pas présentes (certaines l'ont déjà été par le passé et d'autres jamais) à la conférence de Winston Salem (par exemple, le Northwest Earth Institute de Dick et Jeanne Roy ([www.nwei.org](http://www.nwei.org)) qui existe depuis 10 ans, ou Alternatives for simple living de Gerald Iversen ([www.simpleliving.org](http://www.simpleliving.org)), mouvement explicitement chrétien et qui existe depuis 30 ans !) : en ce sens, le SF ne rassemble pas, pour diverses raisons, tout ce qui touche directement la SV aux USA.
- Par contre, le SF a toujours compté, depuis le début, sur la participation d'au moins quelques participantEs internationaux : Mark Burch du Canada dès la première rencontre, puis Carlos Fresneda d'Espagne, Jeanine Schreurs de Hollande, Gitte Joergensen du Danemark et, cette année, moi du Québec. En ce sens, même si le membership au SF est individuel, il est clair que ces individus sont pour la plupart des « représentants » de leur « mouvement » national, très inégalement développés entre eux. Il est d'ailleurs arrivé qu'un membre « international » participe au Steering Committee ou comme responsable de comité. En ce sens, même si le SF est d'abord une initiative américaine pour développer la SV aux USA, il sert aussi d'embryon aux échanges internationaux sur la question.
- Le SF semble arrivé à un carrefour : avec le peu de moyens financiers qui lui restent, il doit choisir entre faire un « saut en avant » en engageant l'équivalent d'un « directeur exécutif » qui serait chargé à la fois de la recherche de financement et de l'expansion des activités du SF ; ou bien conserver une structure minimaliste reposant entièrement sur le bénévolat et se concentrant principalement sur l'organisation de la conférence annuelle (ce qui permettrait de vivre plus longtemps avec les fonds disponibles).
- Cette décision repose sur la question plus fondamentale de savoir « qui sommes-nous et qui voulons-nous être comme SF ? » Une entité à part entière (actuellement une « alliance de leaders ») qui aurait éventuellement ses propres activités (comme le TBYTD) ou sa propre parole publique ? Ou essentiellement un lieu et une occasion de rencontres et d'échanges pour des leaders, mais sans chercher d'action collective et sans autres résultats que ceux que les diversEs participantEs réaliseront chacunE dans leur propre milieu. Ce sera là l'un des enjeux du Steering Committee pour la prochaine année.
- Les divers « mouvements » nationaux sont dans des états de développement très inégaux :
  - en **Hollande**, le mouvement existe depuis une dizaine d'années (et ses deux fondateurs ont même eu le temps de quitter) autour d'une « fondation », *Simplicity with Style*. Ses membres actifs semblent un noyau d'environ 25 personnes réparties dans diverses villes, mais avec une liste d'envoi d'environ 5000 noms. La Fondation publie aussi un magazine bimensuel à environ dix mille exemplaires, « *Genoeg* » (ou « Enough », the non glossy lifestyle magazine) vendu par abonnements et dans les kiosques.
  - au **Danemark**, le mouvement est beaucoup plus récent et s'appuie sur la publication apparemment très bien reçue dans les médias, en octobre 2003, d'un premier livre en danois sur la SV écrit par Gitte Joergensen. Une réunion de « lancement » du mouvement devrait avoir lieu en septembre 2004.
  - en **Espagne**, suite à la publication d'un article à grand tirage écrit par Carlos Fresneda et Jeanine Shreurs en octobre 2003, un intérêt s'est manifesté et a apparemment pris, pour le moment, la forme d'une liste de discussion en espagnol sur Yahoo.
  - en **Belgique** de même qu'en **France**, le RQSV a certains contacts qui aimeraient mettre sur pied des équipes et qui ont parti une liste de discussion en français sur Yahoo France ; en **France**, les gens qui s'apparentent le plus aux idées du RQSV sont peut-être ceux qui gravitent autour de la revue *Silence*, de Lyon, et dont la thématique porte plutôt sur la *décroissance durable*. Il est question d'une première rencontre nationale française sur la simplicité volontaire, à l'automne 2004, autour des mêmes groupes qui ont organisé le Colloque de 2002 sur la décroissance durable.

- en **Suisse**, le RQSV est en contact avec Pierre Pradervand qui a écrit sur le sujet dès 1996 et qui donne régulièrement des « ateliers » sur la question ; d'autres auteurs ont aussi écrit sur le sujet aux Éditions Jouvence, mais il ne semble pas y avoir de « mouvement » SV comme tel.
- par contre, Jeanine Shreurs et Gitte Joergensen, qui ont participé aux récentes conférences du SF, songent à organiser une éventuelle **rencontre européenne** sur la thématique.
- au **Canada anglais**, la principale ressource semble être Mark A. Burch, qui donne depuis plusieurs années un cours universitaire consacré à la SV, cours qui est repris dans une deuxième université manitobaine cette année ; Mark Burch a publié au moins trois livres en anglais, dont l'un a été publié en français par les éditions Écosociété en 2003, *La voie de la simplicité, Pour soi et la planète* ; Mark Burch est aussi en contact avec d'autres personnes intéressées ailleurs au Canada anglais et travaille à mettre sur pied le SPARC (Simplicity Practice And Resource Center).

### Les équipes ou « cercles de simplicité »

- Bien que son membership soit individuel, le RQSV essaie, depuis ses débuts, d'encourager la formation d'équipes locales ou régionales, plus ou moins stables, dont la composition, la durée et le contenu varient beaucoup d'une équipe à l'autre.
- Aux USA, la formule de ces équipes varie beaucoup d'une organisation à l'autre : *Seeds of Simplicity* ([www.seedsofsimplicity.org](http://www.seedsofsimplicity.org)), basé sur la côte Ouest, a aussi une structure nationale de membership individuel, tout en encourageant la formation de « cercles de simplicité » selon la méthode de Cécile Andrews et en organisant quelques projets thématiques (Simplicity and Justice Dialogues ; Simplicité et problèmes de santé mentale ; etc.) ; tandis que *Center for a New American Dream* ([www.newdream.org](http://www.newdream.org)) , qui a aussi un membership individuel, cherche plutôt à organiser des campagnes anti-consommation ; que le *New Road Map Foundation* ([www.newroadmap.org](http://www.newroadmap.org)) a surtout donné naissance à des cercles d'étude sur les neuf étapes de « Votre vie ou votre argent ? » de Vicki Robin et Joe Dominguez ; et que la plupart des autres groupes, qui n'ont pas nécessairement de membership comme tel, se spécialisent dans la formation et le développement de groupes de réflexion à durée limitée sur toutes sortes de thématiques et avec plusieurs méthodes de travail différentes.
- Compte tenu de nos difficultés, essais et erreurs en cette matière au RQSV, je me suis particulièrement intéressé au travail du groupe *Simplicity Matters* qui s'inspire du Northwest Earth Institute (qui a ainsi une quinzaine de « sister Earth Institutes » dans autant de régions) et qui travaille dans l'état du Maryland et le District fédéral de Columbia (la ville de Washington). À partir d'un noyau de volontaires (cinq personnes), il ont mis sur pied, en deux ans et demi, 62 « cercles de simplicité », en plus d'organiser une rencontre thématique mensuelle (tenue dans une maison privée et regroupant habituellement une vingtaine de personnes diverses selon les sujets), de développer un atelier « Simplicité volontaire 101 » qui se donne sur une journée, de tenir un site internet ([www.simplicity-matters.org](http://www.simplicity-matters.org)), etc.
- Leur méthode des cercles de simplicité est bien structurée et rodée. Je crois que nous pourrions en tirer des leçons utiles :
  - la durée des cercles est limitée (une série de huit rencontres, plus une rencontre d'organisation et une d'introduction, de préférence hebdomadaire ou tout au plus bi-hebdomadaire (de manière à tenir au plus en un semestre, avant ou après Noël)
  - l'organisation, le début et le suivi des cercles est encadrée par Simplicity Matters : ils ont développé quatre méthodes distinctes pour former des équipes (il faut souvent une vingtaine de personnes intéressées pour aboutir à la formation d'une équipe stable de 8 ou 10) ; la première rencontre est animée par un « introducer » qui explique le fonctionnement général, les thématiques possibles et qui supervise la mise en place d'une éventuelle équipe (sur quelles questions et selon quelle méthode, à quel rythme, quel jour et où, qu'elles sont ceux et

celles qui sont prêts à s'engager dans la démarche des huit rencontres –ce qui est une condition, etc.) ; la rencontre suivante est animée par un « mentor » qui supervisera également la dernière rencontre de la série (ce « mentor » est chargé d'introduire la thématique choisie pour la série de rencontres, de présenter les règles de fonctionnement du travail d'équipe et de la méthode utilisée, d'identifier la personne qui servira de « leader » et de personne contact pour l'équipe, etc.) ; puis commence la série des huit rencontres (sur le thème et selon la méthode choisie), animée par ce leader ou cette personne contact (sans autre présence de Simplicity Matters, sauf pour la dernière réunion où le « mentor » revient participer non seulement au « bilan » de la série mais aussi vérifier qui serait intéressé à donner quelle suite à cette série de rencontre) ; c'est ainsi que très souvent, des participantEs vont s'intégrer dans une nouvelle équipe ou un nouveau cercle pour une nouvelle série limitée de rencontres (sur un autre sujet, ou selon une autre méthode, etc.)

- parmi les méthodes de travail disponibles, on retrouve celle des « cercles de simplicité » de Cécile Andrews, celle des neuf étapes de « Votre vie ou votre argent » (traduite en français et disponible au RQSV), plusieurs thématiques et méthodes développés par le Northwest Earth Institute, les ateliers de Mark Burch (traduits en français et disponibles au RQSV), la possibilité de « cercle de lectures », etc.
- chaque réunion se termine sur un « action item », c'est-à-dire que chacunE choisit une action concrète qu'il/elle va réaliser durant la semaine (ou les 2 semaines) d'ici la prochaine réunion pour améliorer sa situation par rapport au sujet traité durant cette réunion ; on partage d'ailleurs les résultats lors de la rencontre suivante, de manière à ce que les discussions ne restent pas théoriques ou abstraites.
- l'avantage marqué de la formule est qu'elle a un début et une fin, qu'elle est encadrée et suivie tout en laissant la pleine responsabilité au groupe lui-même, ce qui évite apparemment que des équipes se désagrègent peu à peu faute d'objectif ou de cadre clair, d'animation suffisante, etc.

### **Impressions générales de la Conférence**

- Extrêmement stimulant, tant par le contenu que par les rencontres personnelles
- Mouvement SV qui se cherche, en tant que « mouvement national américain » (quant à sa place exacte, son organisation, sa « parole publique », etc.), autant que nous au Québec
- Très nombreuses organisations, activités, personnes ressources (ou chercheurs universitaires) disponibles tant au niveau national (avec ou sans « succursales ») qu'au niveau régional ou local ; mais avec jusqu'ici peu de cohésion structurelle (le Simplicity Forum a été créé précisément pour tenter de pallier à cette limite)
- En ce sens, le « mouvement » s'est construit aux USA à l'inverse de l'approche québécoise et de celle de la Hollande et du Danemark : il a d'abord existé « à la base » sous des formes multiples et éclatées, avec de nombreux « leaders » ou personnes ressources et de nombreuses publications (livres, articles spécialisés ou dans les grands médias, vidéos, télévision PBS), et leur défi actuel est de voir s'ils peuvent se coordonner et éventuellement se donner une voix collective commune ; alors qu'ici (et ailleurs en Europe), le « mouvement » est d'abord parti d'une ou deux personnes (et souvent d'un premier livre publié) qui ont cherché comment ils/elles pourraient regrouper d'autres personnes intéressées et construire peu à peu un mouvement (mais la préoccupation du « mouvement » ou de la « voix collective » était présente dès le début pour les initiateurs/trices)
- C'est l'un des rares mouvements (à part le féminisme !) où les femmes sont si nombreuses dans des rôles de leadership et de personnes ressources (et ça paraît dans le mode d'organisation et l'atmosphère)
- Les ressources financières disponibles pour les diverses organisations sont *beaucoup moins importantes* que je ne l'aurais pensé ; l'immense majorité des participants (sauf les universitaires

qui font des recherches sur le sujet... et parfois même eux) font cela bénévolement, souvent à partir de leurs propres fonds (pour les timbres, les téléphones, etc.) et dans leurs propres maisons pour les rencontres publiques, *en plus* de leur travail rémunéré pour gagner leur vie (peu d'entre eux semblaient « à la retraite » ou suffisamment financièrement indépendants pour ne pas avoir à travailler aussi pour un salaire)

- L'ensemble des divers groupes rencontrés étaient paradoxalement à la fois forts et fragiles, mais très actifs ; je m'attendais à trouver un « mouvement américain de la SV » à la fois riche de son histoire (beaucoup plus ancienne que la nôtre), de ses nombreux « penseurEs », de ses multiples organisations et de son implantation dans un pays immense et beaucoup plus peuplé que le nôtre, et solidement structuré ; j'ai trouvé au contraire un foisonnement très riche de multiples idées, expériences, tendances, « leaders » (il y a, par définition, dans le SF qui se veut une « alliance de leaders » beaucoup plus de chefs que d'Indiens, avec tous les défis particuliers que cela suppose), modèles organisationnels, priorités, etc., qui rejoignent à la fois beaucoup et peu de monde (ou de « membres ») selon la perspective qu'on adopte
- En ce sens, malgré son histoire plus longue et ses ressources intellectuelles et organisationnelles beaucoup plus nombreuses que les nôtres, le « mouvement américain de la SV » se trouve confronté à peu près aux mêmes défis que ceux que le RQSV doit affronter. Cela devrait être pour nous à la fois un encouragement pour le travail déjà fait et une invitation à poursuivre plus loin nos réflexions et nos expériences dans l'avenir.

## ANNEXE 1

### Organisations dont j'ai rapporté les coordonnées (ou de la documentation)

- Simple Living with Wanda Urbanska (TV series of 8 half-hour programs) ([www.simplelivingtv.net](http://www.simplelivingtv.net))
- Simplicity Matters Earth Institute ([www.simplicity-matters.org](http://www.simplicity-matters.org))
  - *Voluntary Simplicity 101* (workshop, 27p.)
  - *Voluntary Simplicity Wheel* (avec ses 16 portes d'entrée)
- Northwest Earth Institute ([www.nwei.org](http://www.nwei.org))
  - *How to Start an NWEI Discussion Course* (5 different courses)
  - *Rationale for NWEI Strategy Focused on Profound and Enduring Change* (4p.)
- *Pomegranate Seeds*, May 2004, 24p. (by Living Simply Through the Seasons)
- Take Back Your Time Day ([www.timeday.org](http://www.timeday.org))
  - *Take Back Your Time, Fighting Overwork and Time Poverty in America*, John De Graaf editor, The official handbook of the national movement for TBYTD (October 24), 270p.
  - une série de courts outils destinés à l'animation de la journée du 24 octobre, y compris du matériel produit par le Conseil des Églises du Massachusetts
  - *Time Warped, First Century Time Stewardship for 21st Century Living*, par Steve Ganger, 2004, 184p. (dans la tradition Mennonite)
- The 120 Club ([www.The120Club.com](http://www.The120Club.com))
- The Global Living Project ([www.globallivingproject.org](http://www.globallivingproject.org))
  - *Radical Simplicity, Small Footprints On a Finite Earth*, livre de Jim Merkel, 2003, 250p.
- Syracuse Cultural Workers ([www.syrcculturalworkers.com](http://www.syrcculturalworkers.com))
  - *Tools for Change* (catalogue, 32p.)
- Seeds of Simplicity ([www.seedsofsimplicity.org](http://www.seedsofsimplicity.org))
  - *2004 National Directory of Members, Circles and Stories*, 94p.
  - *Simplicity and Justice Dialogues: A Narrative Report*, 14p.
- Share, Save and Spend ([www.ShareSaveSpend.com](http://www.ShareSaveSpend.com))
  - *Prodigal Sons & Material Girls, How Not To Be Your Child's ATM*, livre de Nathan Dungan, 2003, 250p.
  - feuillets traitant surtout du rapport des jeunes à l'argent et à la consommation
- Roots & Shoots Network, The Jane Goodall Institute ([www.janegoodall.org](http://www.janegoodall.org))

- au Canada: 5165, Sherbrooke St. West, Montreal H4A 1T6 ([roots-shoots@janegoodall.ca](mailto:roots-shoots@janegoodall.ca))
- Center for a New American Dream ([www.newdream.org](http://www.newdream.org))
  - *Enough!* (bulletin trimestriel, 16p.)
- Dutch Information Center (Simplicity with Style) (en hollandais) ([www.genoeg.nl](http://www.genoeg.nl))
  - *Genoeg* (Enough) *non glossy lifestyle magazine* (bimestriel en hollandais, 52p.)

---

## **ANNEXE 2**

### Quelques indications bibliographiques sommaires

Énormément de livres, recherches et articles ont été publiés, surtout en anglais et aux Etats-Unis, sur la simplicité volontaire comme telle, ses diverses dimensions et ses innombrables composantes (argent, consommation, bonheur, spiritualité, écologie, habitation, alimentation, vie communautaire, etc.).

Pour un aperçu (parmi d'autres) de cette diversité, voir les ressources fournies, dès 1996, par Mark A. Burch à la fin de son « *Guide d'animation pour les groupes de discussion sur la simplicité volontaire* » (original en anglais, publié en 1997 et en cours de traduction au RQSV).

Je me contenterai, ici, de signaler quelques livres additionnels qui ont attiré mon attention au cours de la conférence :

- *The Simple Life: Plain Living and High Thinking in American Culture*, par David E. Shi, Oxford University Press, 1986, qui retrace l'histoire de la vie simple à travers toute l'histoire américaine jusqu'au début des années 80.
- *Graceful Simplicity : Toward a Philosophy and Politics of Simple Living*, par Jerome Segal, 1999, qui soulève plusieurs enjeux fondamentaux pour la compréhension et le développement de notre mouvement (Jerome Segal co-préside le comité Policy and Advocacy du SF).
- *The High Price of Materialism*, par Tim Kasser, MIT Press, 2002, qui semble rassembler beaucoup de données empiriques de recherches récentes aux USA (Tim Kasser préside le comité recherche du SF).
- *Simple Living : One Couple's Search for a Better Life*, par Wanda Urbanska, co-écrit avec son mari Frank Levering et qui en est à sa 8<sup>e</sup> réimpression en format populaire (Wanda était notre hôtesse principale en Caroline du Nord, avec l'Université Winston Salem ; Wanda était aussi la présentatrice du documentaire TV *Escape from Affluenza : Living Better on Less*, aussi présenté sur PBS, de même que la présentatrice et productrice de la récente série TV *Simple Living with Wanda Urbanska*.
- *Nothing's Too Small to Make a Difference*, récemment publié et aussi co-écrit par Wanda Urbanska et Frank Levering.

Dominique Boisvert  
Montréal, septembre 2004